



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

46 | printemps 2004

Éthique et pratiques médicales

Catherine Verna, *Le Temps des moulins. Fer, technique et société dans les Pyrénées centrales (XIII^e-XVI^e siècles)*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 425 p.

Didier Boisseuil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1033>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 149-151

ISBN : 2-84292-151-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Didier Boisseuil, « Catherine Verna, *Le Temps des moulins. Fer, technique et société dans les Pyrénées centrales (XIII^e-XVI^e siècles)* », *Médiévales* [En ligne], 46 | printemps 2004, mis en ligne le 13 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1033>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Catherine Verna, *Le Temps des moulins. Fer, technique et société dans les Pyrénées centrales (XIII^e-XVI^e siècles)*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 425 p.

Didier Boisseuil

- 1 Moins connue que la forge à la Catalane qui lui succède, la mouline – une forge hydraulique destinée à réduire le minerai de fer – a pourtant joué un rôle fondamental dans l'organisation économique et sociale des vallées des Pyrénées centrales, à la fin du Moyen Âge. C'est ce que nous révèle la belle étude de Catherine Verna, fondée sur des sources documentaires, essentiellement laïques – issues des communautés villageoises ou des chartriers seigneuriaux –, exploitées de façon fine et précise et qu'elle publie en partie. La mouline a pris son essor à l'extrême fin du XIII^e siècle, dans le haut Sabarthès, au cœur d'un bassin sidérurgique relativement vaste, polarisé par la mine de Sem et contrôlé par le comte de Foix, les Arnaud, seigneurs de Château-Verdun et la communauté de Vicdessos. Exploitant des gisements placés sur les différents versants du mont Rancié (Sem), et dans les montagnes voisines, des mineurs-paysans ont fourni un minerai d'une exceptionnelle qualité, riche en manganèse, et permettant d'obtenir du fer et de l'acier par le biais du processus de réduction directe (d'où l'expression à l'époque de « mine d'acier » pour le qualifier). Ces conditions particulières ont favorisé le développement de la mouline. Comme la plupart des objets techniques médiévaux, son interprétation reste délicate. Aussi, après une longue et scrupuleuse enquête, et à la lumière des recherches menées sur d'autres espaces techniques proches – Albigeois, Catalogne –, C. Verna propose de considérer la mouline comme un bas fourneau, utilisant la force hydraulique pour mouvoir les marteaux et, à partir du XV^e siècle seulement, pour actionner des soufflets.
- 2 En l'espace de quelques décennies, entre les XIII^e et XIV^e siècles, ces forges – qui produisaient des *merlaria* (des masses de fers diversement carburés et de l'acier naturel) – ont gagné les principales vallées de la rive gauche de l'Ariège (le long de cours d'eau vigoureux comme le Vicdessos et l'Aston), avec le soutien des seigneurs locaux – en

particulier le comte de Foix. Ceux-ci accordèrent de nombreuses concessions aux entrepreneurs (usage du charbon, de l'eau, du minerai). Or, cette innovation consommait davantage de charbon de bois qu'un simple bas foyer ; elle a entraîné une exploitation intensive de la forêt, sensible dès le deuxième quart du XIV^e siècle, suscité la mise en œuvre de pratiques plus restrictives (la mise en défens, attestée dès la fin du XIII^e siècle) et l'élaboration de normes plus contraignantes. En 1347-1348, un règlement exceptionnel établi entre le comte de Foix, le vicomte de Couserans et la communauté de Vicdessos, visant à préserver l'élan industriel, entraîna une spécialisation et une gestion raisonnée des espaces boisés : le Couserans fournissant à la vallée de Vicdessos son combustible devenait un espace dominé. Ainsi, le développement de la forge hydraulique a fondé une culture de la forêt qui perdura jusqu'à la fin de l'époque moderne. Il a permis aussi d'accroître la production métallurgique et par conséquent de contribuer à l'intensification des échanges commerciaux, qu'animaient principalement les produits alimentaires et textiles. La région s'ouvrit, dès le début du XIV^e siècle, plus largement vers le nord, au royaume de France, au Toulousain et au Languedoc, au moyen de routes dont C. Verna esquisse avec prudence les tracés. Le fer – et non le minerai – y circulait sous forme de produits semi-finis et de barres portant l'estampille de la ville de Foix. Il n'est pas certain qu'ils aient été exportés loin : ils étaient alors concurrencés, sur le marché toulousain, par les productions du Quercy.

- 3 Toutefois, son commerce, comme sa production constituaient un réel profit pour les seigneurs pyrénéens et tout particulièrement les comtes de Foix qui mirent en place – au moment même où la mouline prit essor – une véritable politique sidérurgique qui reste perceptible au travers des conflits qui opposèrent les comtes aux communautés de montagne. Lancées à l'extrême fin du XIII^e siècle, les dispositions seigneuriales comprenaient l'affirmation de droits sur les mines, l'appropriation comtale des droits sur le commerce, l'incitation à créer de nouvelles moulins par le biais de contrats attractifs concédés en emphytéose aux notables des villages – dont l'ascension sociale a été patiemment établie par C. Verna – parmi lesquels figuraient plusieurs notaires. Ces dispositions ne prévoyaient pas cependant d'investir dans les forges, ni de contrôler l'approvisionnement en matière première qui devint le monopole de la communauté de Vicdessos. Dotée d'une identité propre, cette dernière sut réserver l'extraction du minerai à ses seuls membres et pratiquer une politique de rétention commerciale jusqu'au milieu du XIV^e siècle, malgré les tentatives des comtes de Foix pour l'en dissuader.
- 4 Dans la seconde moitié du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle, alors que la récession frappait les Pyrénées comme le reste de l'Europe, l'industrie sidérurgique fuxéenne se maintint dans le cadre nouveau d'une économie de guerre. Alors que les régions sidérurgiques des alentours sombraient, la production des moulins en activité dans le haut Sabarthès conquiert le marché régional, exerçant un monopole. De nouvelles zones sidérurgiques s'ouvrirent, tout particulièrement dans la seigneurie de Mirepoix et à la périphérie de la ville de Foix. Le fer dit de Foix circula aussi plus aisément que durant la période précédente ; il fut apprécié tout particulièrement à Toulouse, importé par des marchands qui fournissaient en blé les vallées et qui dominaient le marché du fer. Les Fuxéens ne participaient ni au transport, ni au commerce de leurs productions et leur industrie était alors dominée. Les habitants des vallées étaient dépossédés d'un produit semi-fini qu'ils ne savaient pas transformer et dont ils ne maîtrisaient pas la circulation. Cependant, la diffusion du fer de Foix est attestée dans les mondes méridionaux français

(de la Gascogne jusqu'au Languedoc et même à Arles) et son prix élevé tenait de son indéniable qualité. Cette évolution s'accompagna d'une rationalisation de la production minière, voulue par le comte de Foix au début du xv^e siècle, pour améliorer l'exploitation jugée anarchique. En fait, il souhaitait manifestement répondre à la demande du marché et contraindre les mineurs à un approvisionnement régulier et de qualité. En 1414, le comte, avec le soutien des représentants de la communauté de Vicdessos, promulgua une ordonnance qui confiait l'organisation du travail et la répartition des concessions à des prud'hommes. Ces notables du comté ôtèrent aux mineurs toute initiative et soumirent la production aux exigences des entrepreneurs, responsables des moulins. Les privilèges communautaires furent détournés au profit de quelques-uns et l'innovation technique, à l'intérieur de la communauté, renforça les disparités sociales.

- 5 Vers 1450, alors que les régions industrielles du Quercy et du Couserans se relevèrent de leur ruine et que des forges nouvelles implantées dans la seigneurie de Mirepoix produisirent, en fraude, du fer estampillé aux armes de Foix, le fer dit de Foix, très cher, subit de plein fouet la concurrence. La région de Vicdessos connut une récession qui ne fut cependant que passagère ; car après cette crise, quand la croissance reprit, la mouline fut partie prenante du nouvel essor. Son rôle déclina par la suite à l'époque moderne, alors que l'espace des Pyrénées centrales s'ouvrait à d'autres expériences techniques qui évoluèrent vers la forge à la Catalane. C. Verna remet ainsi en cause la notion d'archaïsme technique, et lui substitue celle d'adaptation ou d'équilibre technique au regard d'un milieu. Elle montre aussi combien l'étude d'une technique, en l'occurrence celle d'une forge hydraulique, peut conduire à l'analyse d'une société : la mouline, objet technique, outil de production, fut aussi un outil de domination. Elle suggère enfin de voir dans cette démarche un moyen d'ouvrir à de nouvelles perspectives l'histoire des campagnes.